RETRADUIRE LES *HISTOIRES NATURELLES* DE JULES RENARD EN ROUMAIN: QUEL IMPACT SUR LE LECTEUR DU XXI[E] SIECLE ?

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI[1]

Résumé : Notre article discute et évalue l'impact d'une nouvelle traduction des *Histoires naturelles* au début du XXI[e] siècle, comme chaînon nécessaire de la série déjà ouverte par la traduction de Demostene Botez, en 1967, et, par la suite, de Gina Argintescu-Amza, en 1998. Il s'agit d'un processus de traduction que nous dirigeons nous-même, de la position de coordinateur d'une traduction collective, réalisée par des étudiants, avec une visée didactique et traductologique : redécouvrir un poète de la nature, maintenir vif l'intérêt des étudiants pour la langue et culture étrangère, consolider une « conscience » écologique, par le contact avec les grands esprits de la littérature universelle. L'enrichissement que pourrait assurer cette nouvelle traduction vise autant le texte que le paratexte, vu que nous soulignons l'importance des illustrations et une reformulation du titre, *Tablouri din natură.*

Mots-clés : Jules Renard, *Histoires naturelles*, écologie, traduction collective, didactique du FLE.

Abstract: Our paper discusses and assesses the impact of a new translation of Jules Renard's *Histoires naturelles* into Romanian, at the beginning of the 21st century, translation that might continue the series opened by the two previous versions: Demostene Botez, in 1967, and Gina Argintescu-Amza, in 1998. It is a translation project undergone by a group of students that we coordinate ourselves, with a view to improve the students' competence and performance both as French language users and literary translators. This collaborative translation, by the direct contact that it implies with one of the most original spirits of French literature, is thus intended to make students (and the general public) rediscover a poet of nature, enhance the students' interest and motivation for the study of French as a foreign language, consolidate their "ecological" consciousness. The project of this new translation of these poetical nature stories might also improve the book on a paratextual and iconic level, as it brings along a new title, *Tablouri din natură*, and illustrations.

Keywords: Jules Renard, *Histoires naturelles*, ecology, collaborative translation, French as a foreign language.

Pour introduire notre propos

Les *Histoires naturelles* de Jules Renard, de véritables bijoux littéraires, que la critique de spécialité ne cesse de redécouvrir et de relire, ont, dans la culture roumaine, une *histoire* de traduction suffisamment riche et dynamique pour faire ce processus dynamique l'objet de recherches traductologiques, par le prisme des divers critères qui entrent d'habitude dans les théories de la *retraduction*[2]. Le

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, raluca.balatchi@usm.ro.

[2] Des très nombreux titres qui construisent le paradigme de référence de cette notion en traductologie, nous pouvons rappeler le recueil de textes réunis par Enrico Monti, avec,

BDD-A32404 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:47 UTC)

jeu entre traduction fragmentaire et traduction intégrale, les rééditions des traductions de qualité, qui se sont imposées comme traductions canoniques, les retraductions réalisées chez des éditeurs moins connus par le grand public, sont des éléments qui attestent l'existence d'un intérêt constant pour cet auteur sur le marché des livres à différentes époques du siècle précédent, et ont créé les prémisses d'une série, sans doute ouverte, des retraductions.

Dans cet article, nous aimerions, d'une part, tracer les principaux moments de la destinée roumaine des histoires-poèmes de la nature de Jules Renard, et, d'autre part, expliciter, *en amont*, les coordonnées d'un processus de retraduction de cette œuvre, que nous conduisons nous-même, de la position de coordinateur d'une traduction collective, réalisée par des étudiants, avec une visée didactique et traductologique : redécouvrir un poète de la nature, maintenir vif l'intérêt des étudiants pour le français comme langue et culture étrangère, consolider une « conscience » écologique, par leur contact et connaissance de « dedans » (cf. Irina Mavrodin) avec l'un des esprits bien originaux de la littérature universelle.

A notre connaissance, Jules Renard n'a pas encore fait l'objet d'une étude traductologique en Roumanie, à l'exception des écrits pour les enfants, notamment *Poil de carotte (Morcoveață)*, dont les retraductions ont été analysées en détail et encadrées dans le contexte d'une recherche internationale sur la traduction de la littérature pour enfance en Europe par Daniela Hăisan (2014).

La richesse du texte renardien qui nous préoccupe, tout comme la dynamique du processus de sa traduction en roumain, ne nous permettent pas de réaliser, vu les limites de cet article, une critique des stratégies de traductions au niveau micro-textuel ; aussi nous arrêtons-nous, pour cette étape de notre recherche destinée à la traduction de Renard en roumain, au trajet historique de ce processus, avec seulement quelques exemples extraits d'un corpus d'analyse dont le potentiel traductologique reste sans doute à découvrir.

Une sensibilité particulière des premiers traducteurs roumains des textes de Jules Renard, dont les *Histoires naturelles*

Jules Renard est un auteur connu, lu et apprécié en Roumanie, autant par le grand public que par les lecteurs avisés : traductions réalisées par des écrivains, paratextes signés par des chercheurs chevronnés, rééditions régulières des traductions canoniques, retraductions plus ou moins « commerciales » ponctuent l'histoire de la traduction roumaine des textes les plus connus de Renard.

La première traduction intégrale des *Histoires naturelles*, réalisée en 1967, est intégrée à un volume qui réunit les principales œuvres de Renard, dans une série dédiée par la maison Editura Univers aux grands auteurs de la littérature universelle, sous le titre générique de *Scrieri alese [Choix de textes]*. C'est un volume qui, par la qualité des solutions de traduction, par le choix et

surtout, l'article d'Yves Gambier (2011), et la méthode d'analyse historique des traductions d'Anthony Pym (1998).

BDD-A32404 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:47 UTC)

l'organisation des textes, et surtout par la valeur de la préface permet au lecteur roumain d'avoir une vision globale sur l'œuvre de cet auteur, et de la rapporter à l'époque où il a vécu et créé.

Dans ce volume impressionnant, qui dépasse 550 pages, sont réunies des traductions, intégrales ou fragmentaires, de ce que le spécialiste Paul Miclău, auteur de la préface, considère être le noyau dur de l'œuvre de Renard : *L'Ecornifleur, Poil de Carotte, Histoires naturelles, Journal*. Les traductions surgissent de la plume de traducteurs bien connus dans la culture roumaine, spécialistes en langue et littérature française et/ou écrivains, avec une expérience et un talent qui laissent clairement leur empreinte sur les textes renardiens, au point de les transformer dans des traductions canoniques : Modest Morariu signe la version roumaine de *L'Ecornifleur (Parazitul)* ; il collabore avec Marcel Gafton à la création du personnage *Morcoveață*, leur traduction devenant sans doute *la* version roumaine de référence de *Poil de Carotte*, par le nombre de rééditions et son impact ultérieur ; Demostene Botez assure, par sa plume d'écrivain, la traduction des *Histoires naturelles*, proposant le titre *Povestiri din natură* ; c'est toujours lui qui s'occupe de la recréation, en langue roumaine, de la voix intérieure de l'auteur, par la traduction d'une série de fragments du *Journal* de l'auteur, traduction qui clôt ce volume.

La première version roumaine des *Histoires naturelles* est ainsi partie intégrante d'un volume à quatre volets, qui, par l'ordre chronologique, par la présentation critique de la préface et la qualité des stratégies de traduction représente une excellente introduction à l'œuvre de Jules Renard pour le public roumain.

La vision, originale et toujours moderne, de cet auteur de la fin du XIX^{e} siècle mais avec une modernité surprenante, sur le monde – des hommes ou de la nature, ou encore de son propre monde – peut être facilement suivie dans un tel volume. Ce processus de lecture globale est également facilité par la stratégie éditoriale fort pertinente de confier la traduction des différents volets aux mêmes traducteurs : le Jules Renard du *Journal* est, en langue roumaine, rendu par la voix du même traducteur qui suit son sens d'observation de la nature dans les *Histoires naturelles* (Demostene Botez) ; l'expérience individuelle d'un traducteur est mise à l'œuvre dans la collaboration avec un deuxième pour recréer, en langue roumaine, le plus célèbre des textes renardiens (Modest Morariu traduit l'*Ecornifleur* et collabore avec Marcel Gafton à une traduction « à quatre mains », une formule qui, même si souvent contestée dans le cas des écrits littéraires, est ici couronnée de succès).

L'introduction à ce volume, qui est en fait une entrée guidée dans l'œuvre de Renard réalisée par un spécialiste roumain de première main de la langue et la littérature française, Paul Miclău, lui-même traducteur avec expérience, s'intègre à la logique de cette stratégie éditoriale de proposer au public roumain une image, quantitativement et qualitativement, aussi complète que possible, vu les limites des productions éditoriales à l'époque. Véritable étude de critique littéraire, la préface, qui s'étend sur une vingtaine de pages, est

BDD-A32404 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:47 UTC)

rédigée dans la rhétorique des paratextes des traductions confiées aux spécialistes d'un écrivain et d'une littérature ; sans aucune référence à la stratégie de traduction ou au projet de traduction/édition, individuel ou global, ce qui était en quelque sorte la « norme » à l'époque, ce texte liminaire assure une nécessaire introduction à l'œuvre de Renard. Cette entrée est faite à travers l'évaluation très pertinente de sa place dans la littérature française et universelle, par rapport aux particularités littéraires de l'époque, par rapport aussi aux relectures et réinterprétations critiques récentes de l'auteur, chaque titre étant analysé individuellement et comme chaînon de l'œuvre renardienne vue dans sa totalité.

Les nombreuses références critiques, la présentation synthétique, mais surtout la compréhension en profondeur de l'œuvre de l'auteur, qui semble venir d'une connaissance de dedans, qui éclaircit l'œuvre sous toutes ces facettes, s'intègrent à un texte critique qui a, lui aussi, des valences littéraires et poétiques. Miclău réussit à rédiger une étude introductive qui se lit avec un véritable plaisir et un grand intérêt et qui donne effectivement envie au lecteur d'entrer tout de suite dans la découverte de cet auteur, qui l'oblige à revenir aussi, au cours de la lecture de Renard, pour mieux comprendre, pour savoir comment aller au-delà de ce qui est dit. Si la personnalité des traducteurs et la qualité de leur travail ne sont pas mentionnées, on comprend cependant que c'était une sorte d'implicite et un usage éditorial, sur lequel l'auteur de la préface comptait bien. Car aucune des analyses détaillées des œuvres réunies dans ce volume ne peut se faire, dans la préface, dans l'absence de citations reprises aux traductions ; ces citations sont une confirmation de leur qualité, de leur statut d' « œuvre analogue » à l'original[3] : les quatre pages destinées à la présentation des *Histoires naturelles – Povestiri din natură*, tout en apportant les explications nécessaires sur le rapport de Renard à la nature intègrent une citation très longue de l'un des textes les plus significatifs de ces tableaux, sur lequel n'importe quel lecteur va longuement réfléchir, et qui est représentatif également de la manière dont Renard peut être relu, réinterprété, valorisé dans la logique d'une « conscience » écologique. Il s'agit de l'avant-dernière « histoire » du volume, *Une famille d'arbres*, texte où se mêlent de manière savante poésie et philosophie de la nature.

Par la suite, certaines des composantes de ces choix de textes, ont été rééditées, même à plusieurs fois, et gagné une existence indépendante : c'est le

[3] Nous pensons ici, en utilisant la notion d'*analogie*, aux différentes références en traductologie faites à cette notion, par des noms de référence en traductologie : dans sa présentation de la traduction des types de textes expressifs, Katharina Reiss démontre l'importance de l'obtention d'une *analogie de forme* en langue cible (1971/2002 : 54) ; la traductrice et traductologue roumaine Irina Mavrodin, à laquelle la culture roumaine doit surtout l'intégrale du cycle de Proust *A la recherche du temps perdu*, insistait, dans la préface de sa traduction, sur le statut de *monument culturel analogue* à l'original gagné par la recréation en roumain de ce chef-d'œuvre.

BDD-A32404 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:47 UTC)

cas de *Morcoveață* (voir les analyses, à ce sujet, de Daniela Hăisan [2014][4]) et du *Journal* [5]. Difficile de dire quelles ont été les raisons pour une véritable tombée dans l'oubli des *Histoires naturelles*, qui, pendant des décennies entières, n'ont reçu aucune autre version ou réédition dans un format plus proche de leur objectif et sujet. Ceci a eu et a toujours des conséquences sur la visibilité de cette œuvre dans la culture roumaine. Le lecteur roumain intéressé par cette approche poétique et tout à fait originale de la nature et de animaux n'a eu, ainsi, jusqu'à la fin du XX[e] siècle, que cette unique possibilité, de la chercher ou plutôt d'en deviner l'existence à l'intérieur d'un volume faisant office d'anthologie.

Malgré la qualité des stratégies textuelles et stylistiques de cette traduction, leur parution dans le format proposé par l'édition de 1967 a au moins deux inconvénients qui obligeraient soit à des retraductions soit à des rééditions.

Le premier aspect que nous aimerions détailler est l'intégration des *Histoires naturelles – Povestiri din natură* – dans un recueil de textes choisis qui rend moins visible l'effort du poète-traducteur Demostene Botez, ses intuitions et virtuosités de créativité, qui permettent une reconfiguration avec des effets parfaitement similaires en langue cible des aspects de l'écriture renardienne l'ironie, amertume mais également *étonnement* de l'auteur devant la nature. Des qualités évidentes aussi dans la version d'*Une famille d'arbres,* véritable texte-phare du recueil.

Un deuxième inconvénient, majeur si l'on se rapporte à la thématique du livre, au public cible, aux stratégies des éditions dans l'original, est l'absence complète d'illustrations, et une organisation typographique du texte qui semble ignorer la logique des tableaux, leur structuration interne, la possibilité d'une lecture individuelle pour chacun d'entre eux. Si les conditions d'édition et de production de livres dans la Roumanie des années 1960 expliquent indubitablement cette absence, l'évolution du marché du livre en Roumanie après la chute du communisme à la fin du XX[e] siècle justifierait pleinement des attentes ou exigences complètement différentes de la part des lecteurs du XXI[e] siècle. Surtout pour une œuvre qui se caractérise elle-même par un rythme saccadé, typique aux fragments. C'est Paul Miclău lui-même qui souligne

[4] Si nous nous rapportons à cette étude de 2014, la place de cette version de *Poil de Carotte*, qui est la deuxième d'une série de sept, confirme son statut de *traduction canonique*, magistrale à partir de la solution du titre même : *Morcoveață.*

[5] A une distance de 12 ans après cette première traduction intégrée donc à un choix de textes, le *Journal* fait l'objet d'une retraduction et d'une édition indépendante, *Jurnal,* paraissant aux éditions Univers, en 1979, sous la plume, cette fois-ci, de Modest Morariu qui s'occupe également de la préface. Modest Morariu continue, de la sorte, la première étape de traduction des fragments de *Journal*, entamée par Demostene Botez, proposant une traduction qui, sans être intégrale, double l'effort initial, et est organisée sur les années les plus importantes de la biographie de Renard. Sa préface, intitulée ludiquement les *Confessions de Poil-de-Carotte*, montre un traducteur spécialiste de l'auteur traduit. Il s'agit d'un volume qui dépasse largement 400 pages, par rapport aux 190 pages de la première traduction fragmentaire.

BDD-A32404 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:47 UTC)

l'importance de cet aspect pour l'œuvre de Renard : il s'agit, selon lui, d'une œuvre qui, sans avoir la résonance des grandes partitions, s'impose par la brièveté et la tension, intentionnellement créées par l'auteur à tous les niveaux du texte[6]. Une sorte de nervosité recherchée du rythme, pour lequel les actants de la traduction : éditeur, traducteur, illustrateur, ont tout intérêt à traiter le texte compte tenant de sa répartition en tableaux/ histoires. Une présentation des textes en continu, dépourvue de tout élément iconique, représente, selon nous, un appauvrissement du texte en tant que tel.

Au niveau strictement textuel, les stratégies et procédés de traduction choisis par Demostene Botez sont ceux d'un traducteur qui, tout en suivant la norme traductive spécifique à l'époque de la quasi-invisibilité du traducteur, et adoptant une attitude respectueuse de l'original, empreint son texte de sa voix de poète, met à l'œuvre son talent d'écrivain pour trouver la juste proportion des images, des tons et des suggestions de ce recueil original de 85/86[7] textes sur la nature, paru en 1894. Dédiés surtout aux animaux, mais sans complètement ignorer les plantes, les tableaux du volume de Renard créent donc un terrain d'expression aux frontières floues et ouvert à une multitude d'interprétations, par un éventail de tonalités et approches (ludiques, ironiques, satiriques, tragiques, philosophiques, écologiques) que ne laisserait deviner la monotonie des titres de tableaux, régulièrement organisés dans des syntagmes nominaux : descriptions définies et indéfinies désignant l'animal ou la plante, au singulier et plus rarement au pluriel *(La Poule, La Pintade, L'oie, Une famille d'arbres*). Le tout enregistré par l'œil attentif du *chasseur d'images*, métaphore qui donne le titre de la première « histoire ». Il s'agit ainsi d'une première traduction qui réussit à surprendre, de manière analogue à l'original, les divers tableaux de la nature et la position de l'homme devant ces images qu'il observe et fait siennes, pour apprendre ce qu'il *doit* savoir (en observant les arbres, on apprend, à la fin, à se taire).

La deuxième traduction des *Histoires naturelles* : la tentative d'une redécouverte, avec ses « possibilités et ses limites »

Pour les classiques de la littérature universelle, la libération du marché éditorial en Roumanie a représenté l'opportunité d'une redécouverte, par des retraductions parfois extrêmement nombreuses, même si ce processus n'a pas toujours constitué un enrichissement. Dans le cas de Renard, de manière en quelque sorte surprenante, surtout si l'on compare cette dynamique à la retraduction de *Poil de Carotte*, les *Histoires naturelles* n'ont été retraduites qu'une seule fois, et chez un éditeur qui n'a pas donné la chance à cette deuxième version d'être suffisamment connue. Gina Argintescu-Amza, traductrice très

[6] Il n'est pas inutile de rappeler que cette prose originale de Renard inspire l'une des œuvres musicales les plus connues, quoique controversée à ses débuts, de Maurice Ravel, qui, sous le nom justement d'*Histoires naturelles*, crée des mélodies à partir des textes : *Le Paon, Le Grillon, Le Martin-pêcheur, Le Cygne, La Pintade.*

[7] Leurs nombre et répartition diffèrent d'une édition à l'autre, ce qui explique également les différences entre les deux traductions roumaines : 83 textes en 1967, 85 textes en 1998.

BDD-A32404 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:47 UTC)

active sur le marché libre des livres en Roumanie, à la fin du XX[e], traductrice de sciences humaines, du français et de l'anglais, signe, en 1998, la deuxième traduction des *Histoires naturelles* de Renard, aux éditions ALLFA.

Le titre du livre est le premier soumis par la traductrice à une réorganisation/ réinterprétation, *Pagini de* ***istorie*** *naturală (Pages* ***d'histoire*** *naturelle)* accentuant la tentative d'une lecture légèrement différente par rapport à la première, dont le terme *povestiri* (histoires, dans le sens de récit) établit clairement le genre des textes à traduire. Tout en admettant que les textes de Renard ont un genre plutôt flou, pouvant être interprétés, vu leur différence formelles et rhétoriques autant comme des histoires que des poèmes satiriques, qui vont de la simple notation faite sur un ton ludique, ironique, souvent par des associations inattendues (*Le Serpent* se définit, dans un premier temps, par un seul syntagme adjectival *Trop long ; Le Papillon* consiste dans une définition métaphorique *Ce billet doux plié en deux cherche une adresse de fleur ; L'Âne* est *le lapin devenu grand*) aux véritables histoires organisées autour d'une intrigue (*Dédéche est mort*), on comprend cependant très vite que l'intention de l'auteur dépasse de loin les objectifs d'une banale « *histoire naturelle* ». Un deuxième aspect à commenter au niveau du paratexte est l'introduction au volume : la préface à cette nouvelle traduction, signée par Dan-Silviu Boerescu, insiste, dans les deux pages qui la composent, d'une manière disproportionnée par rapport aux autres dimensions du texte, sur ce que l'on pourrait appeler le côté « sombre » de la vision de Renard, déformant en quelque sorte l'horizon d'attente du lecteur.

Pour ce qui est des stratégies de traduction en tant que telles, cette retraduction, tout en étant une version correcte et valable, s'éloigne, parfois, même si apparemment au niveau du détail, de l'original, proposant des interventions qui, jugées par rapport à l'intention et eu rythme du texte renardien en affecte sensiblement la perception.

Nous reprenons et commentons dans ce qui suit, à titre d'exemple, quelques unités de traduction dans les trois versions, V1 (Demostene Botez), V2 (Gina Argintescu-Amza), V3 (traduction collective) : le simple remplacement du démonstratif *ce* dans la« définition » du papillon par un indéfini annule complètement la valeur d'une observation qui vient d'être faite ; le détail gardé par Botez (V1) et que nous avons préservé nous-même dans la version collective (V3) ; en plus, le nom *amor*, détruit, par ses connotations en roumain, l'image à la fois ludique et innocente que permet son synonyme *dragoste* :

Le Papillon	**Fluturele V1 (D.Botez)**	**Fluturele V2 (G.A.A.)**	**Fluturele V3 (traduction collective)**
Ce billet doux plié en deux cherche une adresse de fleur.	**Această** scrisorică de dragoste împăturită în două caută adresa unei flori.	**Un** bileţel de amor împăturit în două caută adresa unei flori.	Acest bileţel de dragoste împăturit în două caută adresa unei flori.

Le choix de structures grammaticales lourdes pour les noms propres, telles le génitif du titre de l'histoire de la vache Brunette *Moartea* ***lui*** *Brunette*

BDD-A32404 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:47 UTC)

s'encadre également dans la liste des stratégies moins inspirées, qui affectent formellement le texte. La première version a proposé ici *Moartea Brunettei* ; en ce qui concerne notre version collective, nous avons suggéré la possibilité de l'ajout du nom commun de l'animal, *la vache*, i.e. *Moartea văcuței Brunette.*

Les effets de lecture tels l'attente, la surprise, tout comme l'intention du narrateur de rester en observateur sont, à plus d'une reprise, affectés par les stratégies textuelles comme le déplacement de syntagmes, ou encore la variation lexicale non pas toujours adaptée à la rythmicité intérieure du texte et à la position d'un écrivain chasseur d'images (titre de l'histoire qui ouvre le recueil).

Dans le tableau ci-dessous, nous soulignons les unités de traduction qui sont selon nous problématiques dans la traduction de l'histoire-poème *Une famille d'arbres* : la première phrase, par le simple besoin de faire attendre le lecteur et lui indiquer seulement *à la fin* quel est l'objet de l'observation, oblige le traducteur à jouer le même jeu (1) ; les personnifications perdent en poéticité dans la deuxième version ; le rythme saccadé des phrases courtes de l'original est également atténué, dans cette deuxième version, qui fait réunir les phrases simples en phrases complexes, ce qui équivaut à une déformation (2) ; l'effacement de certaines unités-clés du texte original, considérées probablement comme implicites, s'àvere être un appauvrissement de l'original (la conjonction ET de la fin, dans l'exemple 3) :

Une famille d'arbres	**O familie de copaci V1 (D. Botez)**	**O familie de copaci V2 (G.A.A.)**	**O familie de copaci V3 (traduction collective)**
1. C'est après avoir traversé une plaine brûlée de soleil que je les rencontre.	După ce am traversat un şes ars de soare, am dat de ei.	**Ii întâlnesc** după ce am străbătut şesul pârjolit de soare.	După ce am străbătut câmpia arsă de soare, îi văd că-mi ies în cale.
2. Ils gesticulent de colère si le vent s'essouffle à les déraciner. Mais entre eux aucune dispute. Ils ne murmurent que d'accord.	Se zbat furioşi ori de câte ori vântul gâfâie vrând să-i dezrădăcineze. Dar între ei, nici o ceartă. Nu murmură decât de acord.	Gesticulează înciudaţi dacă vântul încearcă să-i smulgă din rădăcină. Insă între ei, nici o ceartă, **murmură doar, în deplină înţelegere.**	Se mişcă a mânie când vântul şuieră să-i smulgă. Dar între ei nici o dispută. Nu murmură decât întru acord.
3. Je sais déjà regarder les nuages qui passent. Je sais aussi rester en place. Et je sais presque me taire.	Ştiu deja să privesc norii care trec. Ştiu de asemenea să stau locului. Şi aproape că ştiu să tac.	Ştiu de pe acum să privesc norii. Stiu să stau locului. **Aproape** că ştiu să tac.	Ştiu deja să privesc norii care trec. Mai ştiu să rămân statornic. Şi aproape că ştiu să tac.

Tablouri din natură **: un projet de traduction collaborative**

Le projet d'une retraduction des *Histoires naturelles* par un collectif d'étudiants est le fruit d'une série de réflexions et recherches menées dans le cadre d'un

BDD-A32404 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:47 UTC)

projet didactique[8], sur les possibilités de motiver et de maintenir vif l'intérêt des étudiants en langue et littérature française par leur intégration dans des ateliers d'écriture créative, y compris de traduction. Une traduction à plusieurs mains, dynamique et collaborative, d'un texte qui s'impose par sa richesse autant au niveau du lexique qu'au niveau stylistique, rhétorique et moral, obligeant le lecteur-traducteur à s'arrêter et à réfléchir, à reconsidérer son rapport avec la nature, les animaux, avec ses proches aussi, a vite gagné l'adhésion des étudiants. Leur enthousiasme, leur sensibilité aussi envers les fragments traduits et discutés lors d'une série d'ateliers organisés dans le cadre du projet ont rendu possible le passage d'une banale activité didactique à un projet de traduction éditoriale (le livre étant actuellement à l'état de manuscrit en étape de révision en vue de la publication).

Le processus de la traduction, passée donc de l'étape de traduction didactique à la traduction littéraire, avec des révisions successives dans lesquelles les étudiants se sont activement impliqués, doublé par nos propres données et recherches sur l'histoire de la traduction de ce recueil en roumain, a révélé quelques aspects qui sont, selon nous, une quasi-obligation de la part de retraducteur-rééditeur : le côté ludique du texte renardien mériterait une attention accrue (ceci étant d'ailleurs l'aspect qui a le plus motivé les étudiants à s'investir dans cette traduction) ; le travail de retraduction impose une collaboration très étroite avec un illustrateur de livres et une considération du livre traduit dans toute son intégralité, l'importance donc du livre-objet. Aussi les qualités typographiques du livre vont-elles représenter un niveau important de ce processus retraductif, pour lequel la traduction-produit est vue comme un iconotexte. Si, tel que le veut Renard dans le texte qui ouvre son recueil d'histoires naturelles, l'homme/l'écrivain est, face à la nature, un chasseur d'images, un observateur, le traducteur doit, lui aussi, s'élever à la hauteur de cette position, en comprendre les défis, savoir chercher et intégrer le rythme de l'original, afin de faire le lecteur ressentir le rythme propre de la nature. De manière toujours très intéressante, l'insistance de Renard sur la position d'observateur dans la quelle se trouve l'homme devant la nature, l'écrivain devant son texte est en permanence associé au nécessaire sentiment/ état d'esprit de l'étonnement : Irina Mavrodin, en suivant les poéticiens contemporains, intégrait, elle aussi, l'étonnement dans la série des ingrédients nécessaires au traducteur littéraire.

En guise de conclusion

Continuer la série ouverte des traductions des *Histoires naturelles* s'avère être une nécessité pour restituer le projet d'un original tourné vers le Verbe et l'Image, où le dire est une invitation à voir et une intention de faire comprendre, par l'accent mis sur l'observation et l'écoute. Dans son *Journal*, Renard affirmait, immédiatement après le moment de la transposition sur musique par Ravel de

[8] Le projet ROSE. MIRAGES de la Faculté des Lettres de l'Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, 2017-2020.

BDD-A32404 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:47 UTC)

certains de ses poèmes, qu'il aime la musique surtout pour sa capacité d'aider l'esprit voyager ; il n'est nullement surprenant que, dans cette page de journal de 1907, trois ans avant sa mort, Renard se confesse sur les souvenirs que lui fait surgir la musique : c'est le tableau des peupliers et la rivière de son village, tout comme l'image des roseaux qui se plient sous le vent tels l'archet du violon. C'est vrai que nous parlons d'un auteur qui a eu également une position critique envers l'acte de la traduction, n'hésitant pas à l'associer à un crime ; là où les traductions déforment en effet l'original, on ne saurait que lui donner raison ; mais si l'investissement et talent du traducteur sont à la mesure de cet original, comme c'est le cas pour Demostene Botez, tout devrait converger soit vers l'idée de la circulation d'une telle traduction dans des rééditions illustrées plus généreuses du point de vue typographique, soit vers l'idée d'une retraduction. On pourrait reconfigurer et dynamiser ainsi une réception par le grand public qui soit à la valeur de cette perspective à la fois philosophique, poétique et réaliste de la nature, tellement nécessaire à l'homme, au jeune surtout, du XXI^{e} siècle.

Bibliographie

Corpus analysé :

Renard, Jules (1894/1909) : *Histoires naturelles*, Paris, Arthème Fayard.

Renard, Jules (1967) : « Povestiri din natură », in *Scrieri alese*, traducere de Demostene Botez, prefaţă de Paul Miclău, Bucureşti, EPLU, pp. 303-365.

Renard, Jules (1998) : *Pagini de istorie naturală*, traducere de Gina Argintescu-Amza, prefaţă de Dan Silviu-Boerescu, Bucureşti, Editura ALLFA,.

Renard, Jules (1925/1979) : *Jurnal*, selecţie antologică, prefaţă şi note de Modest Morariu, Bucureşti, Editura Univers.

Références critiques :

Berman, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard.

Gambier, Yves (2011) : « La retraduction : ambigüités et défis », in Monti, Enrico, et Schnyder, Peter (dir.), *Autour de la retraduction, perspectives littéraires européennes*, Paris, Orizons, pp. 49-66.

Hăisan, Daniela (2014) : « La retraduction : miroir magique, boîte catoptrique ou kaléidoscope. *Poil de Carotte* et les sept versions roumaines », in Douglas, V., Cabaret, F. (eds), *La Retraduction en littérature de jeunesse*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, pp. 165-179

Mavrodin, Irina (2006) : *Despre traducere, literal şi în toate sensurile*, Craiova, Editura Scrisul Românesc.

Meschonnic, Henri (1999) : *Poétique du traduire*, Paris, Verdier.

Pym, Anthony (1998): *Method in Translation History*, Manchester, St Jerome.

Reiss, Katharina (1971/2002) : *La critique des traductions : ses possibilités et ses limites. Catégories et critères pour une évaluation pertinente des traductions*, traduit de l'allemand par Catherine Bocquet, Arras, Artois Presses Université.

BDD-A32404 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:47 UTC)